

COMPAGNONS D'ARMES

Le journaliste Etienne Guillermond vient de publier la biographie la plus complète du héros guinéen Addi Bâ, premier chef de maquis vosgien. Il a été fusillé en 1943 avec son chef et ami Marcel Arburger, né en Haute-Marne.

Le 18 décembre 1943, deux hommes sont extraits de la prison de La Vierge, à Epinal. Direction : le peloton d'exécution. L'un, Marcel Arburger, est un Vosgien pure souche, quoique né à Fresnoy-en-Bassigny, dans la Haute-Marne voisine. L'autre, Addi Bâ, est un Africain à la peau noire. Tous deux sont des résistants. Ils étaient même, jusqu'à l'été 1943, les animateurs du premier maquis des Vosges (et, soit dit en passant, de la Haute-Marne). Deux patriotes réunis dans la mort, ce jour-là, vers 10 h.

Longtemps, très longtemps, l'existence du jeune Guinéen, sans avoir été totalement ignorée, restera enfouie dans les

mémoires. C'était encore le cas en 2003, lorsqu'un jeune journaliste aux attaches vosgiennes, Etienne Guillermond, a souhaité s'intéresser plus précisément à l'histoire de celui que les Allemands (et hélas des Français) appelaient "le Nègre Addi Bâ". Un long travail d'enquête qui complète les recherches, menées 20 ans plus tôt, d'un ancien colonel très attaché à la mémoire des soldats coloniaux, Maurice Rives (et qui, en Haute-Marne, a pu compter sur la coopération de Jean-Marie Chirol et Jean Petit). Ce fruit de dix années d'investigations vient de paraître aux éditions Dubois, accompagné d'une exposition proposée à Epinal par les Archives départementales et l'Office national des anciens combattants des Vosges.

Capturé près de Bourmont

Qui était Addi Bâ, dont l'exemplaire du Coran est en possession de l'auteur ? Mamadou Hady Bah, d'origine peule, est né en 1915 en Guinée française. Adolescent, ou jeune adulte, il arrive, dans les années 30, à Langeais, en Indre-et-Loire. Bien adapté à la vie métropolitaine, il s'installe à Paris, et lorsque la guerre éclate, s'engage volontairement pour défendre son pays. Le voilà soldat au 12^e régiment de tirailleurs sénégalais. Addi Bâ se bat en Argonne, puis à Harréville-les-Chanteurs, près de Bourmont, où il est fait prisonnier le 19 juin 1940. Soldat français jusqu'au bout des ongles, Addi Bâ refuse la captivité : il s'évade rapidement de Neufchâteau, trouve pour point de chute Tollaincourt, non loin de Damblain, s'y fait embaucher comme commis agricole. Imaginez : il n'est pas simple, déjà, pour un



Une centaine de réfractaires, souvent insoucians, ont rejoint le camp de la Délivrance. (Collection Marcel Bichet/ Etienne Guillermond).

prisonnier évadé, de cacher ce dangereux statut, alors un prisonnier à la peau noire... Pourtant, pendant trois ans, Addi Bâ sera Vosgien au vu et au su de tous !

Arburger, âme de la Résistance

Un Vosgien profondément patriote : il s'investit dans la clandestinité, aidant des prisonniers africains et des pilotes anglais, dont un tombé à Sexfontaines, à gagner la Suisse. Pour les résistants lorrains, soucieux de structurer les confins des Vosges et de la Haute-Marne, l'homme a le profil idéal pour commander un camp de réfractaires. Maquis dont la création vient d'être décidée en novembre 1942, lors d'une réunion en Haute-Marne (en gare de Merrey, précisément), à laquelle ont participé des patriotes locaux, Marcel Arburger et Georges Froitier, et une personnalité de la Résistance nancéienne, Jean-Jacques Mayoux (future voix de Londres). Marcel Arburger est artisan à Lamarche, lieu d'origine paternelle, bien que lui soit né près de Bourbonne-les-Bains. Il a 38 ans, est marié, père de famille, par ailleurs lieutenant de pompiers.

"Addi Bâ. Le résistant des Vosges", Etienne Guillermond, éditions Dubois, 2013.



JUSQU'À LA MORT



**Marcel Arburger était né en 1904
à Fresnoy-en-Bassigny.
(Collection CM 52).**



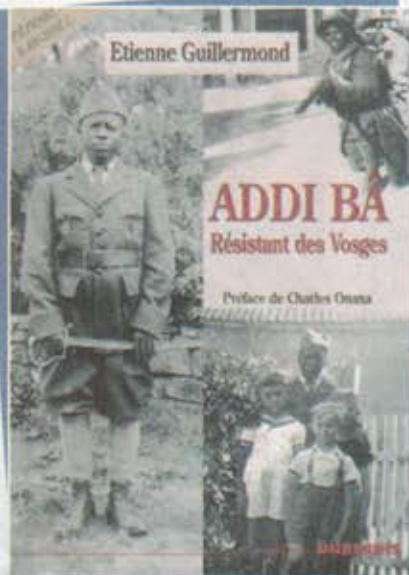
Addi Bâ, Arburger, investi de la responsabilité du mouvement Ceux de la Résistance dans le canton de Lamarche, et son adjoint Froitier l'ont repéré dès 1940. C'est donc à l'ancien tirailleur, promu adjudant de l'armée des ombres, que le commandement du camp est confié.

Nombreux Haut-Marnais

Tous vont s'employer à empêcher le départ, pour travailler en Allemagne, de jeunes Lorrains, Champenois et Franc-Comtois nés au début des années 20. Ils sont installés en forêt, près de Lamarche. Ce sera le lieu-dit de La Délivrance, déjà hôte de partisans en 1870. Grâce à une extraordinaire chaîne de solidarité (le Dr Couillaud, en particulier, et des fermiers), plusieurs dizaines de réfractaires le rejoignent. Peut-être une centaine. Nombre de Haut-Marnais, parmi eux, comme Maurice Noirot, Albert Vairrelles, Roger Olivier. Mi-juillet 1943, c'est le drame. Au passage, Etienne Guillermond tord le cou à une vérité assénée. Il n'est pas sûr que les deux déserteurs de l'armée allemande qui ont été considérés comme prisonniers par les réfractaires aient

volontairement quitté le camp pour le dénoncer à leurs compatriotes. L'historien pense plutôt qu'Addi Bâ a cherché à les protéger de l'hostilité des réfractaires en les exfiltrant, et que, repris par les Allemands, ils n'auraient eu d'autre choix que d'indiquer l'existence du camp... Camp que les nombreuses indiscretions avaient, quoi qu'il en soit, révélé à l'occupant. Ordre est donné aux maquisards de se disperser, avant l'attaque. Cela n'empêchera pas, les jours suivants, onze patriotes de tomber entre les mains ennemies. Dont Addi Bâ, Arburger, et quatre résistants haut-marnais (Robert Pillon, Gabriel Piot, Albert Plastrier, Albert Vairrelles). La plupart seront déportés. Seuls le ferblantier et le tirailleur seront exécutés. Un hommage public leur est aujourd'hui rendu, 70 ans après leur mort.

Lionel Fontaine



**En librairie
à la rentrée 2013**

**Un formidable ouvrage
écrit par le journaliste Etienne Guillermond.**

**"Le maquis de la Délivrance.
Marcel Arburger, Addi Bâ",
exposition,
jusqu'au 25 octobre,
aux Archives départementales des Vosges.**